

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



Photographie prise par Delton en 1885.

M^{lle} BLANCHE BIANCA

L'ANCIENNE PENSIONNAIRE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE QUI VIENT DE MOURIR

CHRONIQUE

L'HIVER, qui s'est fait sentir de rude façon en Angleterre, empêchant là-bas toute réunion de courses depuis près d'une quinzaine, a été plus clémente pour nous. Il est vrai que la gelée de dimanche dernier eût sans doute, malgré toute la vigilance apportée à l'entretien du terrain de Vincennes rendu impossibles des épreuves d'obstacles ; mais elle n'était pas assez rigoureuse pour nuire aux trotteurs. Et la grande journée du meeting d'hiver, avec son prix international, a pleinement réussi. Les candidats d'origine étrangère n'étaient, il est vrai, venus qu'en petit nombre et n'ont joué dans la course qu'un rôle des plus effacés. Concurrent, qui a pris la seconde place sous des couleurs étrangères, provient de notre élevage, aussi bien que Fred Leyburn et Enoch, entre lesquels il est venu finir après avoir éprouvé au départ un désavantage sérieux. Il est douteux cependant que, même avec des circonstances plus favorables, il eût beaucoup mieux fait contre Fred Leyburn, à qui sa sortie précédente avait visiblement profité et dont la revanche sur Enoch était en conséquence largement escomptée. Sans présenter, il s'en faut, un intérêt comparable à celui du prix du Conseil Municipal, les autres épreuves de trot de la semaine ont constitué un ensemble excellent ; il faut noter surtout l'ampleur toujours aussi soutenue des champs, malgré l'allongement des programmes dont chacun, depuis le 1^{er} février, comporte sept et non plus six courses.

A Pau, c'est le vrai beau temps [et le soleil authentique du Midi qui ont éclairé le Grand Prix et la victoire du vieux Mambrino ; le fils de Chêne Royal a du terrain de Pau une expérience égale, et ce n'est pas peu dire, à celle qu'en possède son cavalier M. de Fournas, et leurs efforts combinés ont obtenu un succès assez facile, Satinette seule ayant, comme on s'y attendait, accompagné, mais non pas menacé le vieux cheval, à qui les conditions de poids donnaient un avantage considérable par rapport à leur rencontre du jeudi précédent. Comme pour Enoch et Fred Leyburn, l'interversion était logique et précise.

Les modifications apportées aux programmes de la Société Sportive pour 1912 ne sont pas très importantes, tout en marquant un nouveau développement du rôle de la Société. Il y aura une journée de plus à Saint-Ouen (là se bornent en réalité les changements apportés au programme d'obstacles) et une aussi à Maisons-Laffitte à la fin du meeting d'automne. L'allocation de la Coupe d'Or est portée de 30.000 à 50.000 fr., mais l'objet d'art (de 20.000 fr., il est vrai, au lieu de 10.000 fr.) ne sera plus donné qu'au propriétaire ayant, en l'espace de douze années, gagné trois fois l'épreuve avec des chevaux engagés par lui-même. Un certain nombre d'autres prix sont augmentés de 1.000 à 5.000 fr., et on inaugurerait cette année un nouveau parcours de 1.700 mètres, départ le long de la Seine et corde à droite, qui supprimerait une quinzaine de courses jadis disputées sur 1.400 ou 1.600 mètres en ligne droite. Les conditions des prix de circonscription créés récemment par la Société Sportive pour les réunions de province reçoivent des retouches légères.

Nous avons publié ces dernières années des listes de classement des étalons pères de poulinières d'après les gains des produits de ces poulinières dans les courses françaises. Notre confrère le *Jockey* vient de faire paraître dans un de ses derniers numéros un travail analogue pour les résultats de 1911 ; il ne s'agit, bien entendu, que des courses plates, et, en outre, cette statistique ne tient compte que des produits ayant gagné individuellement un minimum de 10.000 francs. Si cette lacune était comblée, quelques interventions devraient se produire dans le classement, mais non pour les étalons qui figurent aux premiers rangs de la liste et qui sont séparés presque toujours par un intervalle assez considérable. On peut comparer utilement

cette liste à celle des années précédentes. Pour ne s'en tenir qu'aux vingt premiers de chaque année, voici comment était composé ce lot d'élite depuis 1906 inclus, avec des chiffres variant de 800.000 fr. à 400.000 fr. pour le premier, mais dépassant légèrement 100.000 fr. pour les derniers :

En 1906, l'ordre était : Marden, Gamin, Révérend, Melaniou, Le Sancy, The Bard, Saint Simon, Galliard, Krakatoa, Common, Bruce, Ayrshire, Royal Hampton, Hampton, Stuart, Accumulator, Xaintrailles, Atlantic, Springfield et Bend Or.

En 1907 : Saint Serf, The Bard, Galliard, Krakatoa, Gamin, Xaintrailles, Le Sancy, Mask, Wisdom, Atlantic, Sterling, Cambyse, Chalet, Hampton, Endurance, Melton, Tristan, Le Pompon, Pèpè et Border Minstrel.

En 1908 : Isinglass, Le Sancy, Hardy, Saint Serf, Hampton, The Bard, Chalet, Atlantic, Fricandeu, Melton, Grandmaster, Bruce, Saint Damien, War Dance, Clover, Royal Hampton, Krakatoa, Rueil, Ayrshire et Simonian.

En 1909 : Gournay, Isinglass, Le Sancy, Stuart, Saint Damien, Bruce, Hoche, Chalet, Retreat, Haut Brion, Royal Hampton, Chittabob, Bend Or, Hampton, Saxifrage, Saint Serf, Ayrshire, Melton, Callistrate et Atlantic.

En 1910 : Flying Fox, Le Sancy, Isinglass, Masqué, Stuart, Fripon, Garrick ou Melton, Saint Damien, Childwick, Krakatoa, Royal Hampton, Champaubert, Ladas, Common, Vigilant, Saxifrage, Guise, Omnium II, Gournay et Clamart.

Enfin en 1911 : Le Sancy, Le Sagittaire, Omnium II, Raeburn, Saint Ferjeux, Persimmon, Palais Royal, Flying Fox, Donovan, Childwick, Saint Damien, Fra Diavolo, Champaubert, Ladas, Guise, Bend Or, Saint Simon, Royal Hampton, Gulliver et Dauphin.

Le rapprochement de ces listes successives eût, certes, ravi l'ancien titulaire de cette rubrique, notre regretté collaborateur Touchstone, et justifié, au delà peut-être même de ses espérances, la ténacité avec laquelle il prônait la valeur du Sancy comme reproducteur. L'étalon de Martinvast figure chaque année, en effet, aux tout premiers rangs, cinquième en 1906, septième en 1907, second en 1908, troisième en 1909, second encore en 1910, enfin premier en 1911, grâce surtout aux victoires d'Alcantara II et de Sablonnet ; et, cette fois, il a pour suivant immédiat sur la liste un de ses fils, Le Sagittaire, grand-père maternel d'As d'Atout.

Saint Simon, auquel Touchstone se plaisait à opposer Le Sancy, n'a pas, au contraire, les succès réguliers que l'on aurait pu attendre, étant donné le nombre déjà grand de ses filles dans les haras français ; septième en 1906, il ne figure dans les vingt premiers ni en 1907 et 1908, ni en 1909 et 1910, mais occupe, en 1911, le dix-septième rang.

Quelques-uns de ses fils ont été ou promettent d'être, il est vrai, plus heureux, notamment Saint Serf (premier en 1907 et encore bien classé les deux années suivantes), Saint Damien, qui figure toujours depuis 1908, Childwick, et Persimmon, relativement jeune et représenté par un nombre assez faible de juments.

D'autres exemples de régularité sont offerts par le vieil Hampton, que son âge seul semble avoir éliminé depuis quelques années, et — ceci était moins attendu — par son fils, Royal Hampton, dont le nom ne fait défaut dans la tête de la liste qu'en 1907, mais qui s'est maintenu toutes les autres années du onzième au dix-huitième rang. On peut encore citer Chalet, dont la descendance en ligne féminine a cependant moins brillé en 1910 et 1911 et, par contre, parmi les nouveaux venus de ces dernières années, Omnium II, qui devra peut-être à ses filles une influence sur notre élevage, que l'on ne peut guère attendre de ses fils.

Dans la liste de 1911, après les vingt étalons que nous avons nommés plus haut, viennent Galopin, Pyr, Border Minstrel, Rânes, Saint Germain, Trayles, Courlis, Amphion, Melton, Bruce, Bonavista, Chalet, Boudoir, Gallinule (qui occupe toujours en Angleterre une place prépondérante et, cette année précisément, le premier rang), Callistrate, Shotesham, Stuart, Clairon, The Bard, avec des gains dépassant 75.000 francs.

INTÉRIM.

NOS GRAVURES

LE meeting de Pau, dont la première réunion avait dû être remise à deux reprises différentes par suite du mauvais temps et de la neige, se poursuit maintenant avec un complet succès.

La journée d'ouverture donnée le 30 janvier dernier, par un temps assez froid, voyait Sire s'adjuger la grosse épreuve du programme, le Prix du Cercle Anglais (haies 3.000 mètres) devant Charing Cross et Conuti.

La seconde réunion, favorisée par un temps merveilleux, attira sur le coquet hippodrome la foule des grands jours.

Le 3^e Prix de la Société des Steeple-Chases de France donnait lieu à une fort jolie course entre quelques-uns des engagés du Grand Prix. Mambrino et Satinette nous faisaient assister à une fort

sportsmen se partageait entre le vieux cheval et la jument de Har-douin. La course confirma les prévisions des parieurs et dès le début elle se réduisit en un match entre ces deux rivaux. Tout d'abord, Sampietro menait avec Lord Paul devant Mambrino, mais le leader tombait au premier saut de la rivière et Mambrino passait aussitôt en tête devant le cheval de M. Merle, que suivaient Coquet II, Berkshire Lass, Crémier et Ratafia II. Le premier tour était accompli dans cet ordre. Au second passage de la rivière, les positions respectives

demeuraient les mêmes. Puis, en face, Satinette traversait le lot et venait se placer à quelques longueurs de Mambrino. Tous les autres étaient dès lors battus et s'égrenaient sur un long espace. Satinette faisait les plus louables efforts pour atteindre Mambrino. Toutefois, il était manifeste entre les tournants que les situations respectives n'étaient plus guère susceptibles de changement. Mambrino

ne faiblissait pas et l'emportait de dix longueurs. Crémier prenait devant Oui une troisième place sans grande signification.

Le succès de Mambrino, un vieil habitué de Pau, fut très sympathiquement accueilli et des applaudissements nourris saluèrent la rentrée au pesage de M. de Fournas, qui pilota le vainqueur avec une autorité et une cranerie très remarquées.



LES TRIBUNES DE L'HIPPODROME DU PONT-LONG LE JOUR DU GRAND PRIX



Photo Ed. Jacques

MAMBRINO, H. AL. AGÉ (M. DE FOURNAS), PAR CHÊNE ROYAL ET WALKYRIE
APP¹ A M. L. VAN DE POELE
GAGNANT DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE PAU

jolie lutte et cette dernière, profitant d'une faute de son rival à la douve sèche, s'assurait la victoire.

LE CLASSIQUE GRAND PRIX DE PAU (steeple-chase 4.300 mètres), porté au programme de la réunion dominicale du 4 février dernier, fut gratifié d'une fort belle journée. Le soleil brilla même pendant la plus grande partie de l'après-midi, ce qui eut le don d'attirer au Pont-Long nombreux Palois et hivernants.

De l'avis général, le Grand Prix se présentait comme la contre-épreuve du 3^e Prix de la Société des Steeple-Chases et la faveur des



Photo Ed. Jacques

LES CONCURRENTS DU GRAND PRIX RENTRANT AU PESAGE
TANDIS QUE L'AVIATEUR FRANCO SURPLOMBE L'HIPPODROME



LA DESCENTE DE VINCENNES

TROTTING

Le Prix du Conseil Municipal de Paris

LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS (3 000 mètres, international, trot attelé), la première des deux grandes épreuves de trotting créées et disputées cette année pour la première fois, a remporté un succès inespéré.

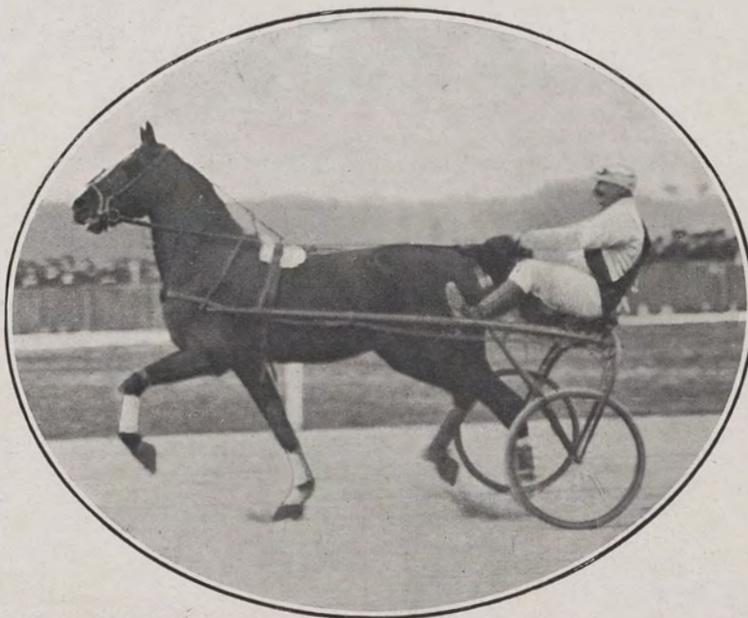
Malgré le froid et la bise, une foule énorme s'était rendue, dimanche dernier, à Vincennes et les tribunes du pesage et du pavillon étaient, comme le montrent nos photographies, trop petites pour contenir les nombreux spectateurs.

Cette belle épreuve donna lieu à une course magnifique et souleva un enthousiasme indescriptible.

Le lot des concurrents, des plus internationaux de par les différents propriétaires, comprenait pourtant dix de nos anglo-normands et deux demi-sang étrangers. Nos champions se couvrirent du reste de gloire, s'assurant toutes les places d'honneur.

Fred Leyburn, Enoch et Concurrent, qui devaient se classer au tout premier rang, se présentaient en excellente condition et étaient fort entourés au paddock avant la course.

L'épreuve par elle-même ne fut qu'une longue lutte



BARON SILVER, DEMI-SANG TROTTEUR, A M. H. BILDORF
LE CONCURRENT ALLEMAND DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL



LES TRIBUNES DU PAVILLON PENDANT LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL

entre Fred Leyburn et Enoch, mais à l'encontre d'une épreuve précédente, ce dernier dut s'incliner devant le champion de l'écurie C. Rousseau qui, débordant sur la fin son vaillant adversaire, s'assura brillamment la victoire.

Dès le signal, les deux adversaires s'empoignaient. Fred Leyburn tentait vainement de prendre la corde, mais Enoch, que pilotait l'excellent driver Verzele, résistait à tous les assauts et faisait voyager son rival. La lutte se poursuivait toujours aussi ardente jusque dans la ligne opposée où Fred Leyburn, épuisé par la lutte, s'enlevait.

Déjà la victoire d'Enoch paraissait certaine, lorsque le cheval de M. Rousseau, promptement remis dans son allure, refaisait vivement le terrain perdu et rejoignait à nouveau son rival dans la montée. Une fois de plus, Enoch répondait à l'attaque, et la lutte durait jusqu'à l'entrée de la ligne droite; mais, épuisé, Enoch lâchait pied, laissant son adversaire prendre le meilleur et gagner le poteau en triomphateur.

Un nouvel adversaire survenait alors : Concurrent, victime d'un très mauvais départ, après avoir refait le terrain perdu, dépassait Cassier, laissait Enoch sur place, et dans une allure admirable se rapprochait du leader.

Il était malheureusement trop tard, et le champion de l'écurie italienne Brunati devait se contenter de la seconde place, à trois longueurs de Fred Leyburn,



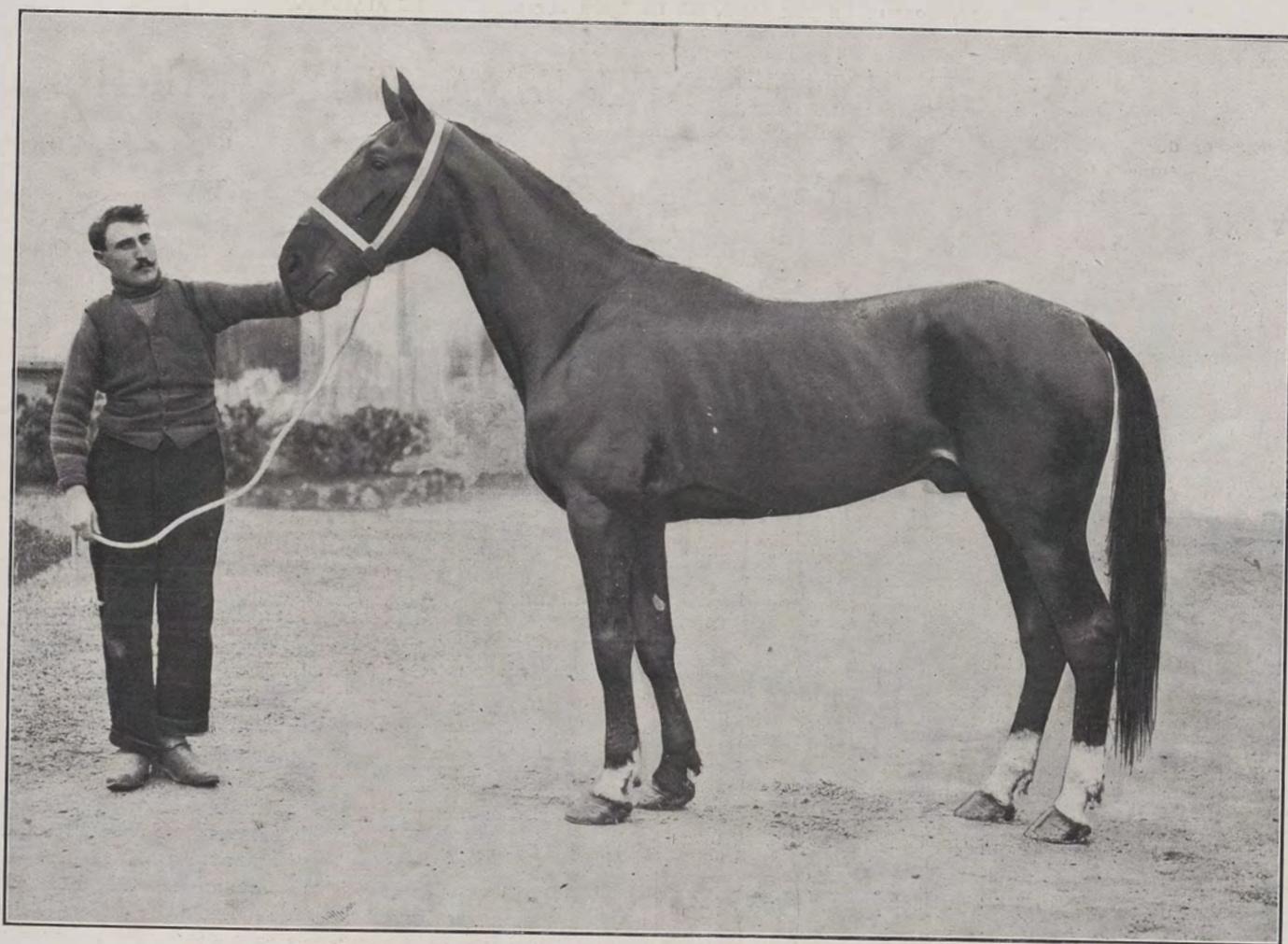
Casier Fred Leyburn Enoch
VINCENNES, 4 FÉVRIER — LE PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS AU PREMIER TOURNANT

devant Eduen et Island. La victoire de Fred Leyburn fut accueillie par de chaleureux applaudissements qui s'adressaient tant au vaillant trotteur, déjà vainqueur du championnat d'Europe en 1910, qu'à son sympathique propriétaire, M. C. Rousseau, dont les victoires en courses attelées ne se comptent plus.

M. Brunati, l'amateur milanais qui s'adjugea la seconde place avec Concurrent, fut également joliment ovationné et ce n'était que justice, car ce propriétaire est un des premiers qui aient su apprécier la valeur de nos trotteurs et qui, en important Jockey et Custer, permit

à nos représentants de s'adjuger les championnats d'Europe de 1909 et de 1911.

FRED LEYBURN, dont nous reproduisons ci-dessous la photographie, naquit en 1905 par Kalmia et Helen Leyburn. Il remportait, en France, 7 victoires dès sa première année de course, et 51.570 francs d'argent public. A 4 ans il se classait 10 fois premier (33.450 francs) au cours de 18 épreuves qu'il disputait A 5 ans il remportait 5 victoires (10.930 francs) et enfin, l'année dernière, il s'adjugeait deux nouvelles victoires (7.500 francs de prix).



FRED LEYBURN, DEMI-SANG, TROTTEUR BAI, 7 ANS, PAR KALMIA ET HELEN LEYBURN, APPARTENANT A M. C. ROUSSEAU
GAGNANT DU PRIX DU CONSEIL MUNICIPAL DE PARIS



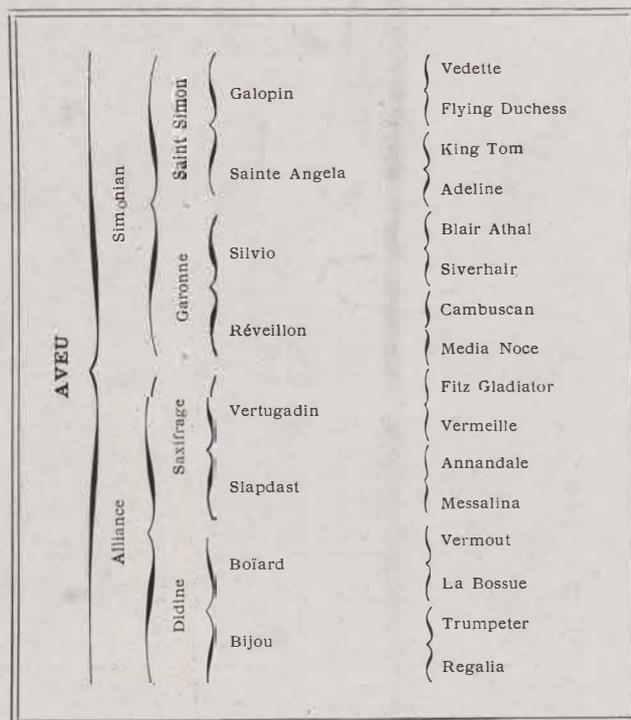
AVEU, ÉTALON DE PUR SANG, NÉ EN 1906 PAR SIMONIAN ET ALLIANCE

L'ÉLEVAGE EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

II. Les Étalous de pur sang au Haras du Pin (Orne)

(Suite)

A 2 ans, AVEU, après deux tentatives infructueuses sur 1.100 m., a enlevé le Prix de Condé (2.000 m.) à Rebelle. A 3 ans, il a fait sa réapparition dans le Biennal (2.000 m.), succombant d'une demi-longueur derrière Verdun et précédant Négofol; il gagne ensuite facilement le Prix Noailles (2.400 m.), succombe derrière Union et Darwin dans le Prix Greffuhle (2.100 m.), où il précède Négofol et Italus, échoue dans le Prix Lupin et le Prix du Jockey-Club, où il finit devant Ossian. Le terrain sec le contrariait visiblement. Après un succès facile dans le Prix de Courbevoie et deux places, le terrain lourd lui permet de révéler son véritable mérite dans le Royal Oak, où il bat Négofol, Rebelle, Verdun qui termine là sa carrière, Mehari et Hérival. Il n'est pas placé dans le Prix du Conseil Municipal, où il portait 59 kilogr. A 4 ans, il rentre dans le Prix des Sablons (2.000 m.), où il est non placé derrière Chulo, Oversight, Italus; il finit entre Oversight et Hag to Hag sur les 3.000 m.,



PEDIGREE D'AVEU

du Biennal au Bois. Puis, il gagne le Prix du Cadran (4.200 m.) facilement devant Hag to Hag et Ossian, victoire qu'il confirme aussitôt par son brillant succès dans le Rainbow (5.000 m.), où il laisse Sea Sick à quatre longueurs. Il échoue ensuite dans la Coupe d'Or d'Ascot, où Bayardo a battu Sea Sick et termine sa carrière sur les 2.500 m. du Prix du Président à Maisons, où il est 4^e d'Oversight, Marsa, Ossian, devant Sea Sick, Gros Papa, Lieutel, etc.

De ce court résumé de ses performances, il résulte qu'Aveu a été surtout un stayer et que sur les distances de 3 à 5.000 mètres il a occupé un des tout premiers rangs d'une génération excellente dans son ensemble; cette aptitude spéciale ne l'a pas empêché de déployer une vitesse suffisante pour gagner sur 2.000 mètres.

Simonian, son père, avait fait preuve de moins de classe sur le turf; il occupait tout juste un bon rang dans la 2^e classe de sa génération; sur 29 courses disputées de 2 à 5 ans, il en a gagné 7. Malgré cela il a joué un rôle important



CHARDONNERET, ÉTALON DE PUR SANG, NÉ EN 1902 PAR FLYING FOX ET CANZONETTA

en France, où en dehors de Nuage (Grand Prix), il a donné Basse Terre (Conseil Municipal), Rose Verte (Prix de Diane), Luzerne (Conseil Municipal), Camisole, Nature, Vieux Paris, Ecots, Kaffa, Le Mandinet, Merci, Rebelle, Aloès, La Française, etc...

La mère d'Aveu, Alliance, est la propre sœur de Dormeuse qui, avec Simonian a donné l'excellente Camisole. Toutes deux sont issues de Saxifrage, l'ancien et glorieux étalon de Victot, et de Didine, une sœur utérine de Citronelle. Cette souche féminine est une des plus brillantes du stud-book français, puisque Citronelle a donné Callistrate, Courlis et plusieurs autres performers de bon ordre. La grand'mère de Didine et de Citronelle est la célèbre Regalia, gagnante de Oaks de 1865, et à qui notre élevage est redevable de Verneuil, Clémentine, Zut, Annita, Launay, Tilly, All Mine, etc., etc...

On voit que du côté maternel autant que du côté paternel le pedigree d'Aveu présente les garanties les plus sérieuses.

Aveu, comme Fourire, comme Vinicius, est donc un étalon de tête à qui on peut confier les juments de la plus haute classe.

SABLONNET, le dernier venu dans les boxes du Vieux Pin, doit être placé sur un rang un peu moins élevé. Mais lui aussi est apte à produire des galopeurs. La carrière du fils de Gardefeu est trop récente, puisqu'elle vient de se terminer à peine, pour que nous la rappelions.

En résumé, Le Pin possède un ensemble de reproducteurs très dignes de la confiance des éleveurs et qui méritent d'attirer une clientèle autrement relevée que celle qu'on leur destine d'ordinaire. N'est-il pas pénible de constater qu'aucun d'eux n'a été assez recherché cette année pour voir sa liste pleine de juments de première catégorie ? On sait notre sentiment à cet égard et que nous ne regrettons pas de voir de jeunes juments, même sans titres, prendre la place de trop nombreuses vieilles gardes. N'empêche qu'on se demande ce qui peut jeter un discrédit aussi évident et aussi injustifié sur l'effectif des dépôts nationaux.

Le groupe de chevaux que nous venons d'examiner est logé en dehors de la partie centrale du dépôt, à la première des succur-

sales: le « Vieux Pin », situé à un kilomètre à peu près à l'ouest, au pied de la colline où se dresse le château; cet établissement forme un tout indépendant. C'est une ancienne ferme où élevait autrefois la famille Chauvin; on a aménagé les bâtiments à l'usage des palefreniers et construit de vastes boxes précédés de paddocks où les étalons peuvent prendre un peu de liberté. Dans un coin de la grande cour, un rond de voltige sert à les mettre à la longe et à leur donner l'exercice indispensable, car ils ne sortent jamais de la succursale.

A une vingtaine de mètres de cette construction se dresse un ensemble de boxes de date plus récente, attribué aux étalons de second plan; je ne peux pas dire, comme je le désirerais, aux étalons de croisement, car, on est forcé de le reconnaître, l'administration des Haras n'a jamais établi le départ entre les sires destinés à perpétuer la race pure et les étalons améliorateurs des espèces communes.

Dans le principe, les étalons de pur sang, quelle que fût leur valeur, se voyaient livrer indistinctement des juments nobles ou impures. Napoléon, Eylau, Royal Oak ont ainsi infusé un sang précieux à nos espèces communes. Sauf erreur, Lottery a été le premier animal dont les services fussent réservés aux juments anglaises.

Plus près de nous, il s'est constitué naturellement par le seul choix des éleveurs, deux catégories de reproducteurs: ceux qui reçoivent des demandes en nombre supérieur à celui de cartes accordées sont tirés au sort et ne reçoivent que des juments pures; les autres, par le seul fait que les stud-breeders les dédaignent, deviennent des étalons de croisement.

Il nous paraît que cette façon de faire, consacrée par un long usage, est vicieuse.

Dans un étalon de pur sang destiné à faire des chevaux de courses, on peut reléguer le modèle au second plan. De bons aplombs, l'absence de tares une fois constatée, il ne faut envisager que la classe et l'origine.

Ces deux derniers points sont, au contraire, presque négligeables pour un étalon de croisement alors que le modèle, c'est-à-dire l'orien-



HÉRODE, ÉTALON DE PUR SANG, NÉ EN 1907 PAR MEAUX ET CAPOTE



LA SUCCURSALE DE CAZEBIEL

tation des lignes, et l'équilibre qui en découle, l'ampleur des formes, le développement de l'ossature sont des considérations capitales.

C'est pourquoi l'administration des Haras aurait dû s'appliquer à différencier bien nettement deux classes d'étalons dans ses dépôts :

Quelques chevaux destinés à saillir des juments de courses en très petit nombre mais de haute classe ;

Les autres réservés au croisement, choisis sans souci de leurs performances et seulement en raison de leur structure ; et payés plus ou moins cher, selon que leur modèle se rapprocherait davantage de certains desiderata formulés.

Desiderata variés suivant les régions où ils doivent opérer.

Pour la partie de la Normandie desservie par le haras du Pin, le type du cheval de croisement doit différer légèrement de ce qu'il est pour la Manche. L'Orne et les hautes vallées du Calvados donnent, en effet, moins d'ampleur que les marais de Carentan et les pâturages du Cotentin. Tandis que là-bas on emploiera avec fruit un étalon de pur sang un peu mince pourvu qu'il ait de la branche et de bonnes inclinaisons osseuses, l'Orne réclame des reproducteurs plus épais.

Ses juments, toutes très serrées de grain, pleines d'espèce et de qualité, sont souvent très fines ; il ne faut donc pas qu'en leur apportant une nouvelle dose d'influx nerveux, les étalons purs diminuent encore leur substance.

D'autre part, obtenue par le croisement incessant d'étalons (galopeurs ou trotteurs) sélectionnés sur le travail en mode de vitesse, la jumenterie du Merlerault voit ses angles articulaires prendre les dispositions du type flyer. Les pur sang du type moderne, à épaules droites, à hanches très obliques, ne feront qu'accentuer cette tendance. Nous voudrions donc au Pin des pur sang petits mais amples et cou-

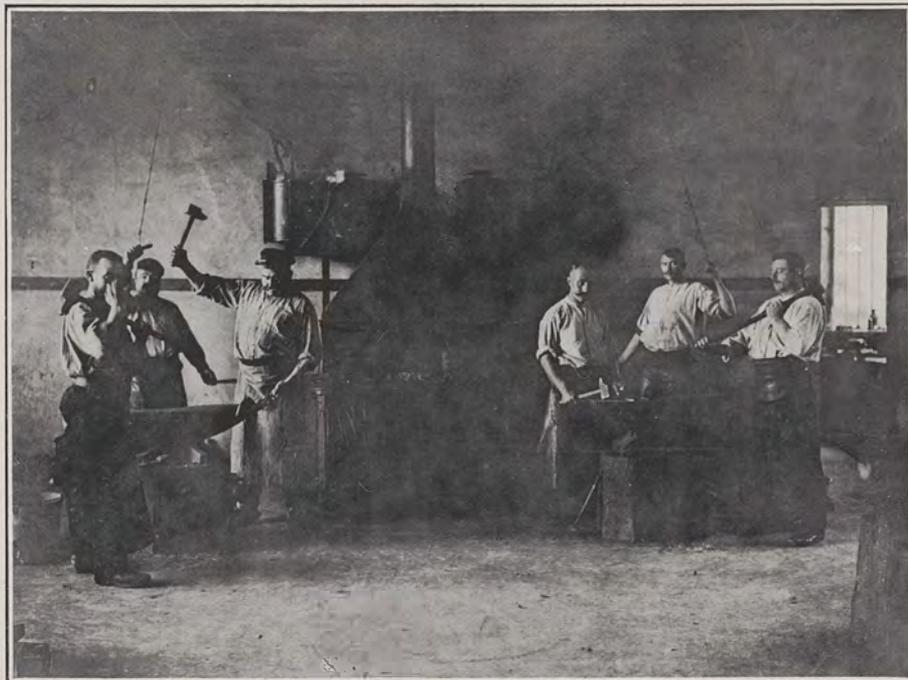
vant beaucoup de terrain. Ils sont rares, certes, mais avec le mode de recrutement actuel on a beaucoup de chance de ne pas trouver ceux qui existent. Les propriétaires de pur sang sont arrivés à se persuader que l'Administration n'accordait son attention qu'aux seuls animaux dotés de performances d'un certain relief. Ils savent, d'autre part, que son budget ne lui permet d'acquérir que très rarement les animaux de premier plan. Et ils arrivent à tirer cette conclusion que l'Etat est fait pour absorber les performers de bon second ordre.

En pratique, c'est ce qui s'est produit. Un peu parce que les éleveurs ne présentent aux Commissions que les animaux de cette catégorie. Un peu aussi parce que, l'habitude de ce choix une fois prise, les éleveurs de chevaux de pur sang, le considérant comme une tradition, s'appliquent par toutes les influences dont ils disposent à la perpétuer.

Le Pin possède ainsi un certain nombre de pères ayant fait preuve d'une classe honnête sur le turf, exempts de tares et pourvus d'aplombs réguliers, ne donnant pas prise, par conséquent, à la critique superficielle, mais adaptés d'une façon insuffisante à leur rôle.

Nous ne voyons à citer dans l'effectif, comme reproducteurs de croisement capables de corriger les défauts de la population du pays, que Tibère qui n'a pas été acheté dans ce but. Alençon est encore dans les meilleurs, car il a de l'étendue, tout en manquant de corsage. Mais quelque solides et corrects que soient des sujets comme Hérode et Chardonneret par exemple, pour ne citer que ceux-là, les meilleurs de la jeune cavalerie, on se prend à douter que ces pur sang haut perchés, dont les inclinaisons osseuses sont insuffisantes, apportent dans le Merlerault ce qu'on réclame aujourd'hui de nos demi-sang : l'ampleur et l'étendue dans une taille réduite, et l'équilibre du hunter.

(A suivre.) J. R.



LA FORGE



L'ENTRÉE DU CHENIL DES VAUX-DE-CERNAY

LES PROFESSIONNELS DU DRESSAGE

GEORGES BENOIST

Les jeunes amateurs de chiens d'arrêt, ou mieux les nouveaux venus, ceux qui ont été amenés à l'élevage ou à l'utilisation par la formidable poussée de ces dernières années, n'ont jamais rencontré le dresseur Georges Benoist sur un terrain de field-trials. Mais les anciens, ceux qui donnèrent l'élan, l'ont bien connu et l'estiment encore. On le vit partout, à une époque où la lutte était peut-être moins étendue, où le sport était peut-être aussi moins précis, mais où les difficultés restaient les mêmes, qui étaient de gagner avec de bons chiens sur d'autres chiens qui les valaient. Benoist fut à l'école des Ridet, des Thibaut ; il connut ses premiers succès à côté de ces maîtres et il avait su mériter d'être à cette époque déjà l'une de nos plus habiles cravaches. Comme tous les bons dresseurs, il était venu à cette profession tout naturellement, élevé par des chasseurs au milieu des choses de la chasse. Le chien l'attirait : il se laissa entraîner. Il n'a pas à le regretter.

Sa réussite fut brillante. Après avoir vu la clientèle affluer chez lui, séduite par son talent et son enthousiasme, après avoir pu faire figurer sur ses titres les noms les plus brillants du monde cynégétique, il devait parvenir

à une situation plus haute. Le baron Henri de Rothschild — qui s'y connaît en hommes — lui confiait la direction du chenil des Vaux-de-Cernay.



LE DRESSEUR BENOIST ENTRAÎNANT UN DE SES PENSIONNAIRES

C'est à Auffargis, entre les Essarts-le-Roi et le Perray, dans cette région de Rambouillet devenue « la capitale de la chasse », que s'est installé Benoist. Il a su édifier un chenil qui réalise tout ce que l'on peut désirer de confortable, d'hygiénique et de coquet. La propriété s'étend sur plusieurs hectares, boisés, vallonnés, qui sont d'un coup d'œil extrêmement pittoresque. Un goût sûr, une science parfaite ont en outre déterminé un aménagement qui ne motive aucune critique. Le chalet d'habitation se dresse au milieu de l'installation, permettant ainsi de maintenir constamment sous le regard les différents services de l'établissement. Sur la gauche un premier chenil, magnifiquement compris, où les chiens se trouvent à l'aise et où les hommes peuvent sans peine se livrer aux besognes du nettoyage et de l'assainissement avec la plus grande rapidité. En bas un second chenil, au grand air, des niches séparées qui sont encore une heureuse disposition. Au loin enfin, sur la hauteur, isolée, se dresse l'infirmierie vétérinaire, où les chétifs, les indisposés — il s'en rencontre

malheureusement dans toute agglomération — sont immédiatement mis en observation. C'est le « sanatorium » du chenil. Des clos d'ébats spacieux, tels qu'en rêve tout éleveur, s'étendent à côté des bâtiments, en plein soleil, sur un terrain merveilleusement sain, avec des bouquets d'arbres, des taillis qui, l'hiver, font écran aux vents froids et l'été donnent une ombre propice aux siestes prolongées.

C'est ainsi que se présente le chenil proprement dit. Il y a mieux. Le dressage s'ébauche sur un terrain clos où est entretenu un élevage minuscule, il se continue dans un bois particulier où le gibier vit au naturel ; on le termine enfin au dehors sur une chasse de plusieurs centaines d'hectares. Voilà de quels éléments se compose le chenil. Ce qu'on ne saurait dire exactement et avec assez de chaleur, c'est l'impression qui se dégage de sa visite, c'est la gracieuseté de son cadre, la belle ordonnance du parc, l'attrait d'un ensemble si intelligemment et joliment compris.

Bien avant que chez nous l'on ait mis le retriever en vedette, Benoist avait compris que les transformations de la chasse moderne qui, sur les grands domaines, n'est plus guère pratiquée qu'en battue, Benoist, dis-je, avait compris qu'elles exigeraient un emploi de plus en plus étendu du retriever. C'est pourquoi, sans délaisser le chien d'arrêt dont le sport l'avait autrefois captivé, il se mit à travailler le dressage de cet auxiliaire. On peut dire qu'il y a plus brillamment réussi encore. Le chenil des Vaux-de-Cernay confié à ses soins comprend actuellement une collection de ces animaux qui, au point de vue utile, ne sont égalés nulle part ailleurs. Après les avoir, au début, soumis à une éducation satisfaisante, Benoist a su les faire bénéficier de toutes les idées puisées au cours d'une longue pratique, de toutes les remarques faites pendant une carrière soutenue, de tout ce que son expérience enfin lui avait appris. C'est ainsi que les nouveaux sujets du chenil, de même que les plus anciens pensionnaires, sont à ce point routinés qu'ils peuvent se livrer n'importe où, dans les terrains les plus difficiles et les plus inconnus, au travail le plus utile. Cette besogne de recherche du gibier blessé fuyant sous les couverts présente en effet ceci de particulier qu'elle nécessite des chiens d'une rare intelligence et d'une habileté consommée, deux qualités qui ne se développent qu'à la longue.

Benoist sait tout cela ; il possède son métier d'une façon supérieure et l'exerce de la même façon. Comment s'étonner, dans ces conditions, que ses services soient aussi recherchés et aussi appréciés quand une fois on les a utilisés ? Il n'est pas de chasse aux environs

de Rambouillet où l'on n'ait eu recours à lui, il est présent à toutes les grandes battues, ici et là, plus loin même ; ne l'a-t-on point rencontré jusqu'à Marchais, sur le splendide domaine de S. A. S. le Prince de Monaco ?

Cette façon de comprendre et de pratiquer sa besogne n'a pas été sans grandes difficultés à vaincre. Mais Benoist est un travailleur que rien ne saurait décourager. Il possède, outre des qualités d'énergie qui sont une force énorme dans sa profession, une dose d'observation qui lui a été

d'un grand secours. Le dressage du chien d'arrêt, si compliqué qu'il soit, si délicat aussi, peut néanmoins se poursuivre suivant des règles fixes déterminées par la façon dont peut se comporter le gibier devant le chien. L'un et l'autre sont connus, ils ont été maintes fois décrits et les jeunes ont, pour leur bénéfice, le fruit des travaux des anciens.

Mais le dressage du retriever se présente d'une tout autre façon. Il était, en outre, totalement inconnu chez nous et c'est peu à peu, à force de patience et de courage, qu'il a fallu en composer l'édifice. Lorsqu'un chien d'arrêt chasse en plaine ou au bois, mis sous le vent, il pourra toujours, grâce à une quête méthodique, rencontrer l'émanation qui lui révélera la présence du gibier. A moins de circonstances exceptionnelles — qui se présentent parfois, il est juste de le dire — il parviendra toujours à faire un travail satisfaisant. Le travail du retriever ne peut pas se poursuivre dans les mêmes conditions de facilité. Le gibier blessé ruse, il se sent, il se sait en état d'infériorité et s'efforce de mettre toutes les ressources de son ingéniosité, de son intelligence au service de son instinct de conservation. Un perdreau, un faisan, un lièvre ne se comporteront pas de la même façon et se conduiront encore de façon différente suivant le terrain sur lequel ils sont tombés. Dans ces conditions on con-

çoit que le chien le meilleur soit, au début, complètement désorienté. Il a donc fallu à Benoist, en présence des difficultés de la première heure, rechercher de quelle nature étaient ces dernières. Une fois découvertes, la lutte était facile, le succès certain, mais quel travail



LE GRAND CHENIL



LE PANSAGE DU MATIN

pénible avant de tout connaître. Plus que les chiens, au début, c'est lui qui a dû s'efforcer de se rendre compte des ruses employées par le gibier. Au fur et à mesure qu'il parvenait à les découvrir, c'est lui qui devait aider ses chiens à les déjouer. Dans cette besogne préliminaire qui avait pour but d'acquérir la science du dressage du chien de recherches, l'homme, plus que le chien, a dû se livrer à l'effort. Peu à peu, l'horizon s'éclaircissait. De déduction en déduction, un fait servant à la découverte de l'autre, ainsi qu'en mathématiques, la succession des théorèmes s'enchaîne, Benoist est parvenu à déterminer tous les cas qui peuvent se présenter. Et c'est suivant cette méthode, une méthode particulière, bien à lui, dont il a été l'ouvrier, qu'il poursuit l'éducation de ses chiens. Peut-on trouver ridicule maintenant qu'un chasseur, peut-être en une boutade, peut-être aussi intentionnellement, ait dit de Benoist qu'il est le Prince du Retrieving en France ?

L'activité de Benoist est extraordinaire. Après qu'une journée au grand air, après qu'une chasse menée tout le jour ont eu raison des muscles les plus résistants, il semble qu'un repos réparateur soit l'unique désir du dresseur. Chez Benoist, le corps peut être fatigué, le cerveau demeure constamment en éveil. Et le soir, souvent même une partie de la nuit, il travaille encore : il écrit.

Ainsi que tout individu qui a su discipliner sa pensée au service de ses bras, Benoist n'a pu résister au charme de fixer ses idées sur le papier. Il nous a déjà donné un livre puissant : *Nos Chiens d'arrêt*, dont j'ai parlé ici même. Il en prépare actuellement un autre qui traitera de nos chiens de rapport sur la piste du gibier blessé. Je ne voudrais pas déflorer cette œuvre, qui sera certainement aussi intéressante que la première, en racontant aujourd'hui ce que j'en sais. Mais le moment semble bien choisi pour dire quelques mots d'une théorie chère à Benoist et que l'on peut appeler la théorie des émanations. Dans son premier livre, Benoist lui a consacré un chapitre qui, outre son intérêt immédiat, présente celui de la nouveauté. Jamais encore, il n'avait rien été écrit sur ce sujet, obscur encore, mais qui se dessine grâce à ce que nous en dit l'auteur.

Benoist estime que les effluves odorants qui se dégagent du gibier vivant, ce que nous appelons les émanations et que certains

chasseurs désignent vulgairement et improprement sous le nom de fumet, sont placés sous le contrôle immédiat du gibier lui-même qui peut, à son gré, les dégager ou les supprimer. Déjà cette théorie a été discutée et avec passion, les colonnes des journaux spéciaux ont fait connaître les réfutations de plusieurs chasseurs, quelques-uns même dont les noms sont connus et estimés dans la littérature cynégétique; de quel côté peut bien être la vérité ?

Un fait existe, très net et indiscutable : le gibier dégage des émanations qui sont perceptibles au nez du chien. Là s'arrête la précision, là commence le champ des hypothèses. Le phénomène de l'émanation, de même que celui de l'olfaction, est inconnu. Benoist prétend que ces effluves odorants se dégagent des pores de la peau, qu'elles émanent du corps du gibier et qu'il peut à volonté, lorsque pour une raison quelconque il a intérêt à dissimuler sa présence, les supprimer, les bloquer. Il faut faire immédiatement justice d'une théorie inverse qui prétend que la source odorante provient de la respiration, cela semble assez ridicule. Mais voyons si Benoist a quelque droit

à notre approbation.

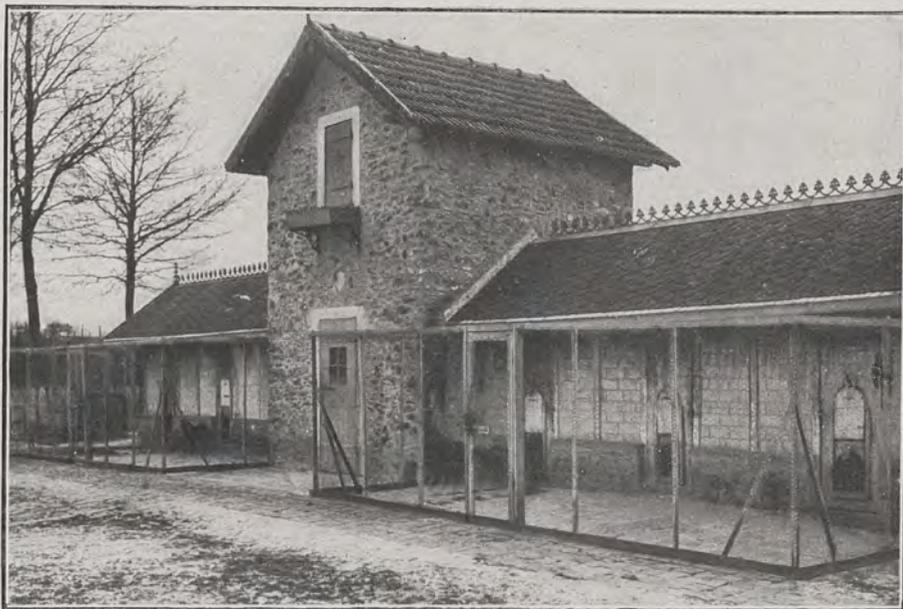
Vous chassez au chien d'arrêt, vous avez devant vous un pointer très sûr, fin de nez, admirablement dressé. Il quête actuellement dans un labour, sous le vent naturellement. Cependant il n'a rien encore marqué, quand, sous vos pieds, bondit un lièvre. Vous allez immédiatement compter une faute à votre chien; mais le premier mouve-

ment d'humeur passé, si vous prenez le temps de réfléchir, vous vous rendrez compte qu'étant donnée la façon dont votre chien a travaillé, il était matériellement, physiquement impossible qu'il ait rien senti. Or, s'il n'a rien senti, c'est qu'il ne pouvait rien sentir, et s'il ne pouvait rien sentir, c'est qu'au moment où il a passé à proximité du lièvre, ce dernier ne sentait rien : il ne dégageait plus d'émanations.

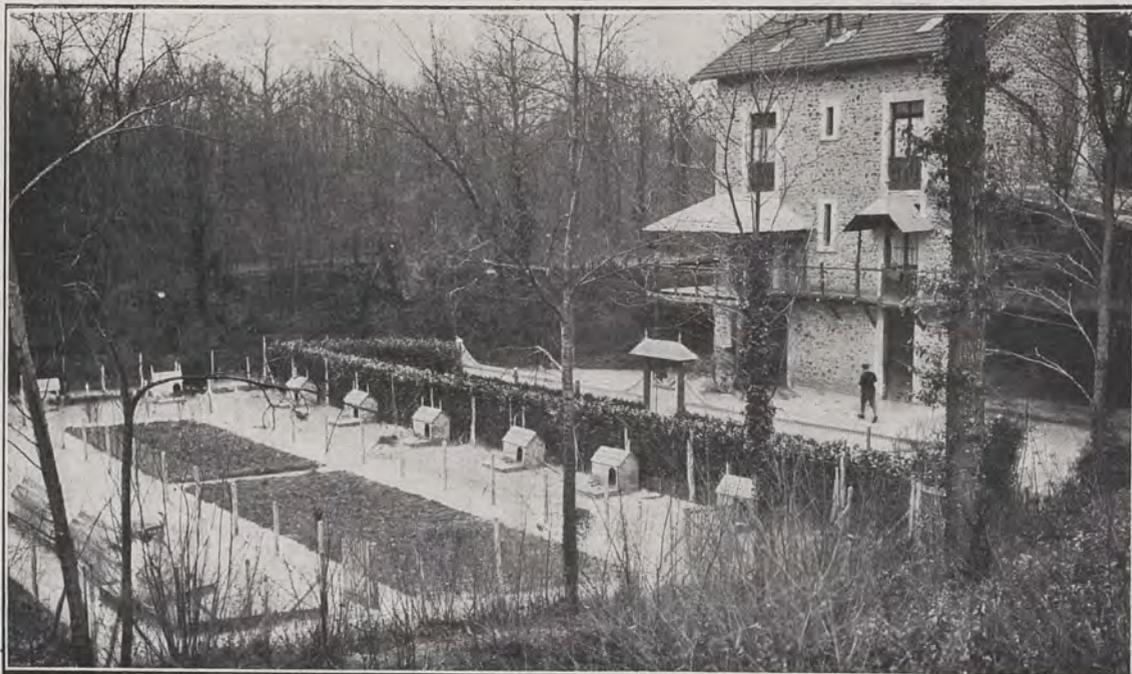
En présence de ce fait courant, il semble

donc que l'on soit autorisé à affirmer que le gibier a la faculté de supprimer les émanations.

C'est donc cela que Benoist a « observé » qu'il a cherché à comprendre et qu'il a tenté d'expliquer. On le voit, le métier de dresseur peut engendrer des besognes captivantes. Encore fallait-il les entreprendre. Et n'hésitons pas à louer sans réserve celui qui les ayant entreprises est parvenu à les mener à bien. Jacques LUSSIGNY.



L'INFIRMERIE VÉTÉRINAIRE



VUE GÉNÉRALE DU CHENIL DES CONVALESCENTS OU CHACUN DES CHIENS EST ISOLÉ



LIONNE A L'AFFUT

CHASSES D'AFRIQUE

(Suite et fin.)

La chasse du lion a immortalisé le courage d'hommes idéalement doués comme Jules Gérard. Ce tireur, d'un sang-froid à toute épreuve, fut la terreur des lions de l'Atlas, avec des moyens de bien petite prépondérance, comparative-ment à ceux des explorateurs qui l'ont imité. Il avait fait du lion l'émule indispensable à sa vaillance et l'élevait près de lui, dans le minimum de sécurité que lui offrait la vie des camps. C'est ainsi qu'il écrivait à d'Houdetot, au camp devant El-Arouk, le 3 mai 1847 et dans une lettre qui servit de préface à ce livre joli qui fut intitulé : *Le Chasseur rustique* :

« Mon lion « Hubert » vient d'étrangler un des chevaux de l'escadron ; mais c'était en jouant. »

Plus périlleuse encore que la chasse du lion est celle de l'éléphant. C'est la plus dure des chasses. L'animal est agile et défiant. Sa vue peut être faible, mais son odorat et son ouïe, appuyés d'une force colossale, sont d'une subtilité parfaite, à la disposition d'une intelligence très vive. Sa rapidité est extraordinaire, et pour le rembucher il faut en quelque sorte l'avoir à l'évent, sans en être éventé. Inutile de songer à en faire suite sur un débucher, ou d'en prendre les grands devants en semblable condition.

Dans la pratique, le chasseur qui veut détourner un bon éléphant ne s'inquiète pas d'un volcelest inférieur à 50 centimètres de diamètre.

Lorsqu'on a eu la chance de rencontrer un beau mâle, un « *n'govo* », c'est, pour l'explorateur, la gloire inoubliable de trophées convoités et pour les porteurs du « safari » l'aubaine d'une montagne de viande.

Les règles du tir des « *tembo* » (éléphant) sont les mêmes que celles du tir du lion et de la bécassine : le premier coup où on les croit et le second, quand on peut... Toutefois, le dilettantisme a ses caprices. Pour abattre un éléphant, dans les meilleures règles de l'art, il faut frapper sur la ligne qui va de l'oreille à l'œil ou sur le haut du front : c'est l'endroit des grands traumatismes. L'éléphant ainsi atteint tombe comme une masse et ne se relève pas. La chute de l'animal peut être suivie d'une agonie furieuse et malheur à qui vient l'affronter.

Le Dr Rabinovitch avait connaissance, dans la forêt d'Akouma, sur le Haut-Nil, d'un « *n'govo* » dont le volcelest mesurait 69 centimètres de diamètre. C'est une pointure. Toutes les précautions les plus minutieuses furent prises pour le détourner. Les explorateurs qui se livrent à cette périlleuse entreprise attachent même à la direction du vent une telle importance que, d'un petit sachet de farine suspendu à leur ceinture, ils lancent à chaque instant en l'air la pincée indicatrice. La voie se révélait de plus en plus fraîche et M. Rabinovitch, comprenant que l'apparition du « *n'govo* » était imminente, scrutait — combien attentivement — chacun des fourrés qu'il allait traverser. Tout à coup il aperçut, à sa droite, l'animal venant sur lui. D'une première balle il le met à genoux. Il en renvoie une seconde... et va pour recevoir l'arme de celui des deux chargeurs qui ne l'avait pas abandonné.

Que se passa-t-il exactement et combien de temps resta sur place le Dr Rabinovitch, mis knock-out par un coup indéterminable ? Il l'ignore lui-même. Le



LES RABATTEURS DANS LA BROUSSE

seul homme du safari qui eût pu le documenter était le nègre chargé de fusil, mais ce malheureux même était déliquescent. L'éléphant, qui n'avait que heurté l'explorateur, avait piétiné et broyé le bon nègre.

A peine revenu à lui, M. Rabinovitch, jugeant tout secours chirurgical inutile à son homme et resté seul au milieu du fourré, reprit la voie de l'éléphant; il eut la bonne joie de le trouver raide mort, à une centaine de mètres.

Une aventure non moins effroyable est celle dont fut le héros M. Hutchinson, directeur de la navigation sur le Victoria-Nyanza:

Il venait de tirer un éléphant dans la forêt de M'Rouli. La bête, blessée, n'eut aucune considération pour le colosse qu'est M. Hutchinson et, entre autres blessures, lui brisa plusieurs côtes. La pointe de la défense déchira même la plèvre. On rapporta le blessé au lac, bien qu'il en fût à six jours de marche. La maladie dura une année; le patient subit deux opérations. Aujourd'hui, M. Hutchinson passe les loisirs de sa convalescence à continuer ses chasses, malencontreusement interrompues par cet incident de route.

Pour donner une idée de la précision avec laquelle sont réglées certaines armes, spécialement établies pour la chasse des grands fauves, et de la pénétration qu'on peut attendre de leurs projectiles, disons que certaine arme dont nous avons vu l'essai, permet de traverser un blindage d'acier de 19 millimètres à 100 mètres. Quant à la justesse, les sept balles ont échancre chacune sa part d'un même timbre-poste. Ajoutons que l'arme supporte à chaque coup une pression de 6.000 kilos par centimètre carré. A ce propos, c'est par erreur typographique que j'ai parlé précédemment d'une arme tirant avec la même distance balle et plomb, lisez: « aisance ».

Parmi les coutumes les plus bizarres du Victoria-Nyanza, citons la façon de rétribuer les safaris. La paye se fait au moyen de certains coquillages ramassés sur les bords du lac et dont il faut environ cinq cents pour valoir 1 franc.

Doux pays que celui où l'argent est à fleur de terre et où il n'y a qu'à se baisser pour en prendre.

Combien j'en regrette l'éloignement!

Les noirs du Congo chassent l'éléphant de différentes façons, en voici une: ils en prennent, dès longtemps, connaissance par les volcelests et même par corps. Ils savent que l'animal va boire à chaque soleil couchant, toujours au même endroit, affectionnant particulièrement la lisière de bois en bordure de gagnage. Comme l'âne, il dédaigne l'eau boueuse ou corrompue et lui préfère toujours cette eau limpide qui descend en ruisseau de la colline sur le gravier des vallées.

L'indigène — toujours à bon vent — s'habille, pour observer, de vêtements assimilés à la couleur de la forêt. En chasse, les indigènes sont tout nus, à un léger pagne près. Les chasseurs du village, car la profession est honorable et lucrative, jouissent d'une haute considération. N'en sont-ce point d'ailleurs les officiers de bouche?

L'animal est rembuché. Les chasseurs partent avec quelques auxiliaires et l'attaquent.

Ses habitudes ont bien des points analogues avec celles de nos sangliers. Il se vautre, il a ses arbres « d'essai ». Les troupes vivent en nomades, passant aisément d'un massif à l'autre. Sur le « frayoir », qui, généralement, est un arbre lisse d'une quinzaine de mètres et très droit, les indigènes

prennent une connaissance exacte de l'animal et savent établir le rapport de sa hauteur avec la largeur de son volcelest. Cet arbre-là, c'est un piège tout tendu. Ils le scient du côté opposé à celui du frottement et au besoin, en relient la cime aux cimes voisines. Quelques fibres d'écorce restent évidemment intactes pour permettre un minimum de sustentation par le pied. Les indigènes, tapis dans les environs, guettent la rupture qui provoque la chute de l'éléphant. Celui-ci, emporté par son poids sur la déclivité du sol, roule au fond du ravin. L'animal, qui ne peut plus compter que sur sa trompe, en joue terriblement. C'est alors que le chef des chasseurs, pour prouver



ANTILOPE BUBALE BLESSÉE



ÉLÉPHANT TUÉ DANS LA FORÊT D'AKOUMA SUR LE HAUT NIL

son courage et son adresse, avance, ou plutôt bondit, armé d'un vieux sabre de cavalerie dû à la munificence d'un chef de comptoir. Tout en tourbillonnant, décrivant cercles et paraboles, hurlant comme un chrétien en instance d'exorcisme, il découpe, à chacune des agressions de l'éléphant, quelques centimètres de la trompe. Les noirs appellent cela « *faire faraud* ».

C'est grande joie dans la petite troupe, tandis que les comparses vont prévenir le village. La foule est bientôt accourue et manifeste son délire en des danses frénétiques.

Le chef des chasseurs reprend alors des mains de son domestique, de son « boy » — car il est trop grand seigneur pour porter quoi que ce soit — la pipe qu'il lui a remise en prenant son arme. Tâche hardie que d'abattre l'éléphant, mais tâche de confiance et de toute délicatesse que celle d'entretenir une pipe, à petites aspirations et sans la fumer ! jusqu'au moment imprévis où la demandera le chef.

La trompe coupée, tout le monde est brave et se rue sur la proie. On abat à la hache les défenses. Cet héritage de la valeur du chef se fait souvent « du vivant de la victime ». L'une des défenses appartient au chef des chasseurs, l'autre appartient au chef du village.

La plus belle défense vue au cours de ses voyages par M. Estour-



Photos prises par M. Rabinovitch.

APRÈS LA CHASSE

LE PAIEMENT DES RABATTEURS AVEC DES COQUILLAGES

neau de Tersannes, qui habite le Congo depuis une dizaine d'années et à qui je dois ces derniers renseignements, pesait cent quatre kilos. Il n'y en avait qu'une, l'autre avait été brisée accidentellement par l'animal. (Lobaï, 1904.)

On s'alarme, indûment peut-être, de la disparition de l'éléphant au Congo. Il y a toujours autant d'ivoire en circulation. Mais ce qui est exact, c'est que le vieil ivoire est raréfié. Le stock de réserve que possédaient jadis les noirs et qui ne leur servait, à l'époque de Brazza, que dans leurs transactions personnelles (*dot des fils*, amendes de procès, échanges, etc.), ce stock a pris le chemin de l'Europe. Aujourd'hui, il n'y a plus en cours que l'apport des chasseurs actuels.

Ce mot de « dot des fils » mérite explication. C'est une coutume des Pahouins, race la plus considérable de l'Afrique équatoriale. Un père est d'autant plus certain du bonheur de ses vieux jours, qu'il a plus de filles. Le gendre futur ne doit se présenter qu'avec une dot et paie d'avance. Le père a donc tout

bénéfice à posséder une dizaine de filles, dont il ne peut tirer qu'honneur et richesse. La proposition aurait-elle chance de faire florès chez nous ?

Joseph LEVITRE.

ESCRIME

L'Assaut de la Salle Mimiague-Rouleau

LA saison d'escrime commence à battre son plein ; les salles d'armes ont repris toute leur animation. Ce n'est pas encore l'époque de l'escrime en plein air, mais c'est celle des assauts publics. Aussi les tireurs s'entraînent ferme, car ils doivent dès maintenant se tenir « fin-prêts ». En effet, en plus de la grande fête des armes qui se déroulera au Nouveau-Cirque, en faveur des victimes du *Liberté*, plusieurs Sociétés et salles d'armes annoncent leur assaut annuel. Parmi ces manifestations d'escrime, une des plus intéressantes est certainement celle organisée par la salle Mimiague-Rouleau : d'abord l'on y voit tirer G. et A. Rouleau — cela se passe de commentaires — car leur nom est de ceux qui honorent l'escrime française.

Etant donné l'affluence des invités, l'autre soir, cette vaste salle d'armes a semblé bien petite ! Les onze rencontres, dont une seule à l'épée, que comportait le programme, ont été vivement menées. Dans la première partie, MM. Dal-léas, J. Marlio se font applaudir, ainsi que M. J. Charpentier, très en progrès mais qui, sur la fin, a manqué de souffle, et le maître Sel, très en forme.

MM. G. Masson et Lefranc, l'excellent amateur V. Beauregard et l'adjudant Raynal font de bonnes armes.

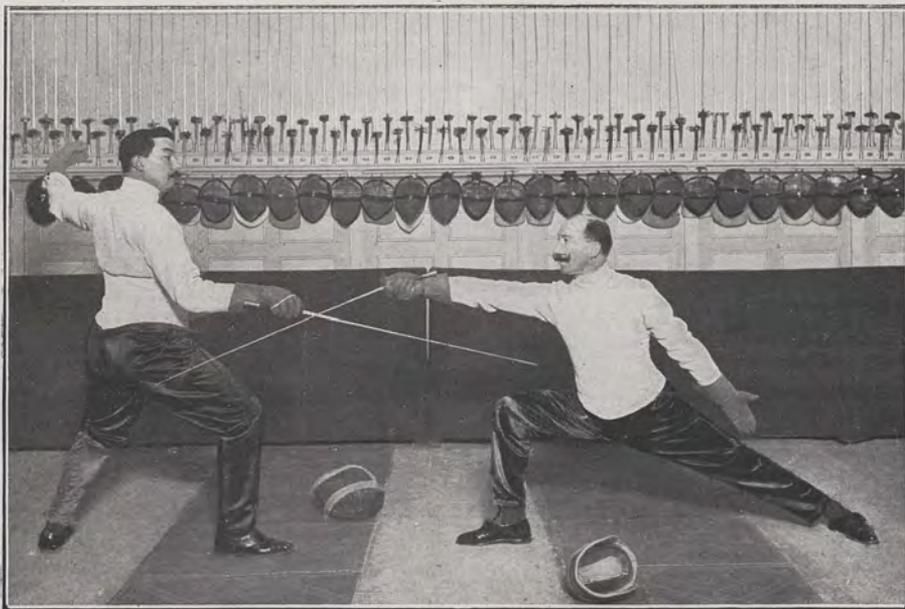
L'adjudant Armand est très fort. C'est lui qui a eu l'honneur d'être opposé au maître G. Rouleau.

Que dire de G. Rouleau ? C'est certainement un de nos plus beaux tireurs. C'est plus qu'un grand escrimeur, c'est un artiste. La pointe semble dirigée par une main invisible. Il étudie son coup, le prépare, le combine. Rien n'est livré au hasard. On demeure étonné devant tant de maîtrise. Ce n'est plus du sport : c'est de l'art.

Adolphe Rouleau n'a rien à envier à son frère. Les moyens physiques dont il dispose en font un grand lutteur, un combattif. Ses parades prennent le fer de l'adversaire — elles semblent le saisir — et ne le lâchent qu'après la riposte — foudroyante. Il fit un assaut remarquable avec l'adjudant Lachèvre, qui est certainement un de nos meilleurs maîtres militaires.

Constatons le succès de cette belle soirée d'escrime qui fut présidée par M. Hébrard de Ville-neuve.

L. TRAPANI.



AVANT UN ASSAUT DES FRÈRES ROULEAU — LE SALUT

AUTOMOBILE

LES CARROSSERIES MODERNES

(Suite)

La banquette à trois places charge en effet la voiture d'une façon déplorable, elle lui donne ce ballant de l'arrière qui durcit la direction et l'affole, elle lui donne aussi un roulis mortel pour les pneumatiques; elle doit donc être formellement bannie de tout véhicule rapide.

Le double phaéton torpédo que nous reproduisons ci-dessous est un modèle à admirer dans toutes ses proportions.

Mais Renault n'a pas le monopole des carrosseries réussies, et on peut dans une certaine mesure l'adapter avec succès à un châssis pourvu d'un radiateur à l'avant. Il suffit de se conformer aux règles que Renault a eu le mérite de dégager et d'appliquer l'un des premiers, mais qui sont maintenant dans le domaine public de ceux qui savent analyser, comparer et comprendre.

Pourvu que la ligne du torpédo ne soit pas à un niveau supérieur au sommet du radiateur, que le bouclier soit suffisamment long, on peut faire avec un châssis Peugeot, Lorraine-Dietrich, Mercedes, Delaunay-Belleville, Berliet, une très jolie voiture.

Sur un châssis Delaunay 40 HP 6 cyl., nous avons même rencontré récemment une carrosserie Labourdette qui était simplement admirable. Le carrossier avait très bien compris que le capot Delaunay dépassant légèrement l'aplomb de l'axe avant, il devait faire dépasser sa carrosserie à l'arrière d'une quantité symétrique. Le capot de ce type étant suffisamment haut, il avait pu maintenir les dossiers à la hauteur du bouchon du radiateur; les roues métalliques donnaient en outre à sa voiture un aspect large et solide assise sur la route. La ligne du torpédo s'effilait vers l'arrière grâce à un abaissement imperceptible et à l'adjonction au dernier dossier d'un petit coffre ogival. De la sorte la voiture ne se terminait pas par un plan vertical, mais par une surface de moindre résistance et cette forme, propice à la vitesse, était en même temps plaisante à l'œil parce que le constructeur avait évité, en faisant rentrer la ligne de l'arête médiane au-dessous du châssis (comme l'on fait dans certaines voitures de la Coupe du Prince Henri), de donner ainsi à cette pointe arrière l'aspect difforme d'une gibbosité.

Cette carrosserie, mieux qu'irréprochable, démontre que l'on peut, avec de l'habileté, tirer les plus heureux effets d'un châssis qui se prête mieux à la limousine qu'au torpédo.

Il est en effet à peu près impossible de bien associer un torpédo avec un capot bas. C'est pour l'avoir compris et s'être convaincues qu'à égalité de surface radiante il valait mieux faire un radiateur étroit et haut que large et bas, que des maisons comme Grégoire, Rolland-Pilain, Hispano-Suiza, Lorraine-Dietrich, etc., ont connu une légitime faveur auprès des carrossiers (et de leurs clients).

Les grandes lignes et les règles générales du torpédo ainsi déter-

minées, il est facile de suivre dans ses détails l'application des mêmes principes.

La prohibition de toute résistance orthogonale à l'avancement exclut le pare-brise vertical et de grandes dimensions, une simple glace inclinable suffit; elle est ainsi plus légère et plus jolie, elle abrite mieux du vent et permet, en l'effaçant en cas de pluie, d'y voir pour conduire.

Il en est de même des lanternes volumineuses et de leurs disgracieuses ferrures, de petites lanternes électriques permettant des ferrures légères ou mieux encore des lanternes Tub conviendront à la perfection. Elles complètent la voiture et égayent de leurs petits yeux brillants la monotonie des longues surfaces fuyantes sans pour cela rompre l'harmonie des lignes.

Quant aux ailes, il faut sonner le glas définitif de l'aile courbe. Sa résistance à l'air est prodigieuse et son adaptation aux formes rectilignes horizontales du torpédo virtuellement impossible.

Il faut d'ailleurs, pour qu'elle soit d'un aspect tolérable, que sa courbe soit concentrique à celle du pneu, et cela est à peu près impossible. Si les ailes sont cintrées, la voiture étant vide, la flexion des ressorts sous charge en les rapprochant du pneu les décentrera et la silhouette qui en résultera sera lamentable, et si c'est l'inverse le décentrage se produira lors de la détente des ressorts et le résultat sera identique. Donc, ailes horizontales raccordées aux marchepieds par des parties obliques; la voiture y gagnera en vitesse, en

propreté et en coup d'œil.

Il ne nous reste plus, je crois, que la capote, les phares, les coffres et les banquettes. Dans le torpédo la capote a un double rôle à jouer.

Repliée, elle doit empêcher les remous de poussière de remonter jusqu'aux voyageurs; montée, elle doit abriter ceux-ci complètement, tout en offrant au vent le moins de prise possible.

C'est dire que, repliée, elle doit

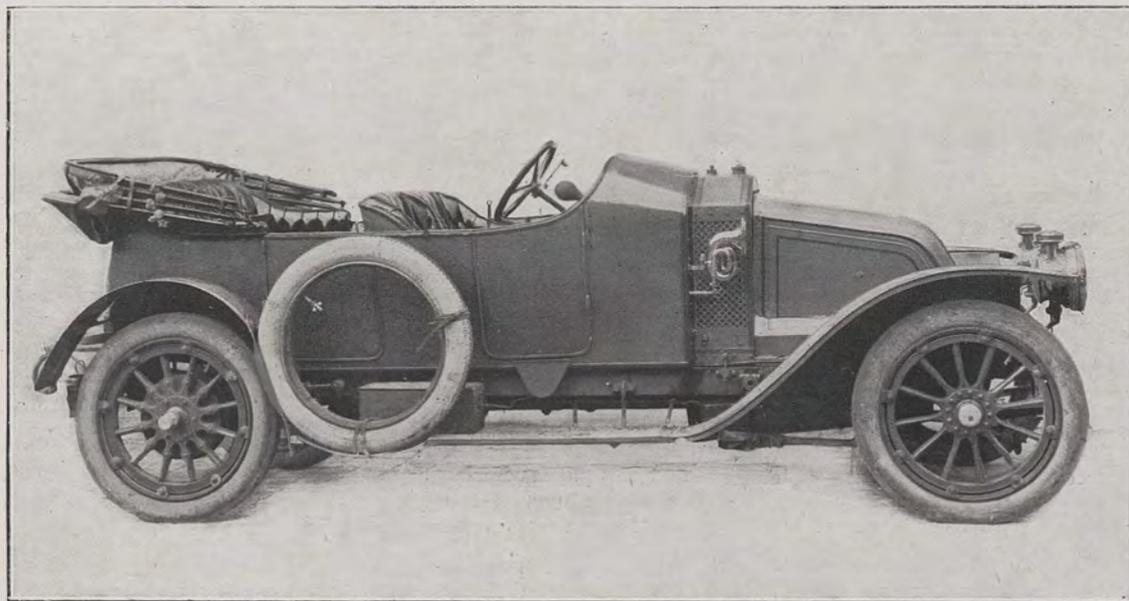
prolonger la ligne horizontale du véhicule bien à plat. En effet, le rôle du bouclier tel que nous l'avons défini doit être de créer derrière lui une zone droite engendrée par un remous qui ne se referme qu'après la voiture; ce sont donc les remous des roues et de la partie inférieure du véhicule que la capote doit intercepter, et il faut par conséquent qu'elle en soit le plus près possible.

Ouverte, elle ne doit plus être ce sac de toile grise dont on envisageait l'emploi comme une calamité; elle peut et doit compléter la ligne de la voiture, et s'harmonisant avec elle, faire un ensemble agréable.

Le torpédo Labourdette sur Delaunay dont nous parlions tout à l'heure était équipé d'une Janko qui joignait parfaitement au pare-brise et qui avait une forme nette et sobre comme une limousine. La courbe de son « toit » montait doucement du pare-brise au premier tiers de sa longueur, puis allait en s'abaissant progressivement vers l'arrière, de telle sorte que la ligne s'effilait graduellement, et n'étant heurtée nulle part, formait un tout très élégant. Complètement hermétique et claire, une capote de ce genre fait d'un phaéton une véritable berline, légère et confortable, et laisse au torpédo toute son élégance, même quand il est revêtu de son waterproof.

N. et A. GALLIOT.

(A suivre.)



DOUBLE PHAÉTON TORPÉDO RENAULT

CHOSSES ET AUTRES



A propos du Concours Hippique des Jeux Olympiques.

Le comité suédois du Concours Hippique des prochains jeux olympiques qui auront lieu du 13 au 17 juillet à Stockholm vient d'être avisé que l'Angleterre, la Belgique, la Hollande, l'Allemagne, le Danemark, la Norvège et la France seraient officiellement représentés dans ces épreuves par des officiers de leur armée. Le nombre des représentants varie pourtant beaucoup.

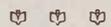
L'Allemagne se propose d'envoyer trente cavaliers, tandis que l'Angleterre ne présentera qu'une équipe de quatre officiers, qui disputeront le « Military » (championnat du cheval d'armes).

Les Suédois espèrent également que les représentants français seront le plus nombreux que possible et comptent au moins sur douze de nos officiers.

La Russie et l'Italie enverront également leurs meilleurs cavaliers; la Hongrie enfin délèguera son champion.

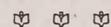
Le Concours Hippique de Stockholm auxquels participeront également tous les Suédois, promet d'être des plus intéressants, car le spectacle que fourniront ces cent ou cent cinquante concurrents de différentes nations, aux prises dans l'immense stade olympique, sera de ceux que l'on ne voit pas tous les jours.

Annonçons en terminant que la clôture des engagements a été reculée au 1^{er} juin pour le nombre des participants dans les différents concours, et au 1^{er} juillet pour les noms des concurrents et des chevaux.



Courses d'obstacles pour chevaux de demi-sang.

Le Comité de la Société du Demi-Sang, dans sa dernière séance, a voté une somme de 60.000 francs destinée à être affectée à des steeple-chases pour chevaux de demi-sang. Seront admis dans ces épreuves, en outre des chevaux ayant fourni en courses au trot une course minima de 1'46" au kilomètre, les chevaux de demi-sang ayant été primés dans les concours de selle. Ces épreuves auront lieu sur les hippodromes de Vincennes, Caen, Cabourg, Le Pin et Deauville.



Le Concours Hippique de Nantes.

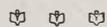
L'annuel Concours Hippique de l'Ouest, organisé par

la Société Hippique Française, se tiendra cette année du 24 février au 3 mars prochain sur le cours Saint-Pierre, à Nantes.

291 prix représentant une somme de 51.373 fr. seront alloués aux vainqueurs.

Voici quelle sera la date des principales épreuves.

24 février...	Prix d'Essai.
25 — ...	Prix Saint-Georges.
28 — ...	Prix du Cours Saint-Pierre (Omnium).
29 — ...	Prix de Circonscription,
2 mars ...	Prix de l'Élevage.
— ...	Prix de Clôture.
3 mars ...	Prix de la Coupe.



Un raid de patrouilles.

Un raid de patrouilles, identique à celui organisé l'année dernière à l'occasion du Concours Hippique, sera à nouveau disputé entre 30 régiments au mois de mars prochain.

Cette épreuve comportera 350 kilomètres à couvrir en quatre fois vingt-quatre heures, du 29 mars au 4 avril, avec un jour de repos.

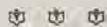
Les régiments appelés à y prendre part sont :

Les 3^e, 5^e, 6^e et 8^e cuirassiers;
Les 8^e, 9^e, 12^e, 14^e, 21^e, 24^e, 25^e, 26^e et 28^e dragons.
Les 3^e, 6^e, 8^e, 10^e, 12^e, 16^e, 17^e et 18^e chasseurs.
Les 3^e, 5^e, 6^e, 8^e, 12^e et 13^e hussards.

Le prince Murat, président de la Société des Steeple-Chases de France et le baron du Teil, président de la Société Hippique Française, ont promis leur concours au ministre de la Guerre.

La Société des Steeple-Chases de France offrira une prime importante à chaque « naisseur » des chevaux engagés et prêtera l'hippodrome d'Auteuil pour l'arrivée.

La Société Hippique Française donnera des prix aux équipes ayant accompli le meilleur parcours d'obstacles, après présentation au Concours Hippique de Paris.



Au Kennel Club Belge.

Le Congrès général, placé sous le haut patronage du ministère de l'Agriculture, et auquel participeront tous les délégués nommés par les Sociétés de dressage de chiens du pays et de l'étranger, se réunira le dimanche 11 février courant, à 10 heures précises du matin,

dans la grande salle du rez-de-chaussée de l'hôtel Comopolite, 5, place Charles-Rogier, à Bruxelles.

Environ quatre-vingts Sociétés belges et étrangères sont inscrites pour prendre part à ce Congrès qui aura pour objet la discussion et le vote des programmes à exécuter dans les concours en 1912. Ces concours auront, à l'avenir, une importance considérable parce qu'ils auront pour conclusion la délivrance à tous les concurrents d'un certificat officiel, d'un modèle déterminé conformément à la loi, revêtu de la signature des juges et du sceau du Kennel Club Belge, et constateront le nombre des points remporté dans chaque épreuve. Les juges officiels seront choisis selon les règles établies par le Conseil général du Kennel Club Belge de manière à offrir toutes garanties quant à leur expérience et à leur intégrité. Pour la même raison, les Clubs alliés au K. C. B. auront seuls le droit de délivrer ces certificats.

Une propagande intense sera faite ensuite auprès des amateurs et des administrations publiques ou privées pour que ce certificat soit exigé à l'appui de toute offre de vente d'un chien dressé. En prenant ces mesures le K. C. B. poursuit un double but : 1^o permettre aux propriétaires de chiens d'établir la preuve de la qualité de ceux-ci et 2^o mettre fin, en leur fournissant la preuve du degré de dressage et des aptitudes des sujets qui leur sont offerts, à l'exploitation éhontée dont sont trop souvent victimes les acheteurs inexpérimentés et trop confiants.



Bibliographie.

Vient de paraître chez M. Goupil, Laval (Mayenne) nos *Bassets Français*, par Alain Bourbon, petit in-4 illustré de 30 gravures, dont 6 hors texte, sur beau papier vélin fort.

Il n'existait pas jusqu'à ce jour de livre traité spécialement des bassets et de leurs diverses races.

C'est pour combler cette lacune que M. Alain Bourbon, un ardent chasseur, doublé d'un fin connaisseur et d'un éleveur émérite, a, dans un charmant volume petit in-4, retracé aux yeux du lecteur le résultat de ses observations personnelles et d'une expérience longuement acquise.

Les amateurs de la petite vénerie trouveront plaisir et profit en lisant cet intéressant ouvrage orné de 6 grandes compositions hors texte et de vignettes de peintre animalier bien connu P. Mahler.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

VENTE au Palais, à Paris, le 2 mars 1912, à 2 heures. En trois lots : 1^o PROPRIÉTÉ A ST-MAUR-DES-FOSSES

(SEINE), rue de la Varenne, n° 14. Contenance : 1.607 mètres car. environ. Libre de location. Mise à prix : 15.000 fr. 2^o PROPRIÉTÉ A PARIS RUE DES JARDINS-SAINTE-PAUL, N° 27 (Quatrième arrondissement). Contenance : 191 mètres car. environ. Revenu brut : 8.310 francs environ. Mise à prix : 75.000 francs.

3^o PROPRIÉTÉ A PARIS, RUE DU TEXEL, N° 11 (Quatorzième arrondissement). Contenance : 266 mètres 93 cent. environ. Revenu brut environ : 3.910 francs. Mise à prix : 25.000 francs. S'adresser à MM^{es} FERTÉ et Dallery, avoués à Paris; et à M^e Leclerc, notaire à Charenton-le-Roi.

MAISON **St-MARTIN**, 98 : Cce 248 m. Rev. br. : à Paris, 11.080 fr. M. à p. : 420.000 fr. Adj. Ch. Not. 5 mars. M^e Bachelez, not. 3, r. Turbigo. N

HOTEL **Bd PEREIRE**, 89 et r. Alphonse-de-Neuville, 25 (17^e). Cont^e 637 m. Lib. loc. M. à p. : 325.000 fr. Adj. Ch. not. Paris, 5 mars. M^e Huguenot, not. 50, r. La Boétie. N

VEXIN très **FERME** av. distillerie à Hennezis (Eure). 243 hect. Facul. réun. env. 150 hect. seul tenant au gré de l'amat. : attirail de cult. à céd. Adj. Mairie d'Hennezis, 25 févr. 1 h. par M^e Desmares, not. aux Andelys S'ad. pr. traiter : M. Emilie Beer, 77, boul. Malesherbes, Paris. N

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de

PETITES ANNONCES

1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Ensemble ou séparément 2 beaux et bons irlandais en plein service chasse, armes, attelage seuls, ou en paire. Prix très modéré. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard. 20

Jolie jument demi-sang, 5 ans, baie, 1m57, d'élégante monté, attelée, trotte le kil. en 2", possède fond énorme, sagesse absolue partout, menée par dame. Saine, nette. Garanties les plus larges. Photo. 1.000 francs. — Chardon, Bannalec (Finistère). 38

On demande à louer avec facilités d'achat une bonne et jolie jument de steeple, très étoffée, 6 ans, connaissant parfaitement gros obstacles. Joindre une photo aux renseignements. Adresse bureau du Journal. 40

Demande très bonne jument selle, près

du sang, « type Irlandais », 5 à 7 ans, taille 1m63 environ, saine, nette, caractère parfait, facile à monter, très grosse et adroite sauteuse, ne s'attelant pas. — Adresser renseignements et photo bureau du Journal. 43

Daisy's Joy, gros sauteur concours, gagnant plus de 10.000 francs. Handicap, 10-10-30. Vendu cause départ. — Cocher Alfred, 3, rue La Pérouse, Paris. 51

Splendides lévriers russes barzois, origines illustres, pedigrees, superbe mâle importé Russie, adultes, et chiots livrables au sevrage commencement mars. Bonnes conditions. Photographies. — Chenil des Capeillans. Mme de Rovira, St Cyprien (Pyrénées-Orientales.) 49

Double phaéton, 16 HP, Unic, capote cuir, pare-brise, tendelet, pneus état neuf 815x105. Mécanisme revu à l'usine. Carrosserie état neuf. Vitesse : 60 kilom. à l'heure en palier. Moyenne : 45 kilom. l'heure. Prix :

3.900 fr. — S'adresser à M. J. Romain, Journal.

Garde-chef, médaille or élevage, médaille répression braconnage, 15 ans de fonction comme garde-chef-régisseur, demande même emploi. Hautes références. S'adresser bureau du Journal.

Entraîneur, magnif. établis, ay^t longtemps monté gagn., dem. louer chev. plat et obstacle. prov. t. frais à sa charge. Prend^t asso. av. peu arg^t. — M. Gould, Caulnes (L.-et-V.).

Monsieur, habitant Paris et ayant nombreuses relations dans le monde sportif, charge de procurer des occasions de toutes sortes en automobiles, voitures, selles, harnais, chevaux de selle et de voiture, tout dans les meilleures conditions possibles. — S'adresser au journal.

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron. P. MONOD, directeur.

BRISE EMBAUMÉE
VIOLETTE
ED. PINAUD. PARIS

